



Nouvelle liste commentée des

Hymenoptera Sphecidae du département de la Manche

II. Ampulicinae, Sphecinae, Mellinae, Nyssoninae, Philanthinae

Voici donc le deuxième volet de notre triptyque consacré à la fascinante famille des Sphecidae. Nous conseillons vivement au lecteur de se reporter au premier article paru dans *L'Argiope* No 58 car il y trouvera un historique de la recherche et les indispensables notions scientifiques relatives aux sphécides, leur place dans la classification animale ainsi que quelques éléments de morphologie et de biologie nécessaires à la bonne compréhension de ce qui va suivre. Les cinq auteurs ayant été présentés, nous aimerions accorder à nos artistes et photographes un peu plus que les quelques lignes de remerciements qui leur sont habituellement attribués.

Roselyne COULOMB a réalisé presque toutes les couvertures de notre bulletin. Plus attirée à ses débuts par les compositions oniriques, elle s'est peu à peu spécialisée dans le dessin naturaliste avec un art consommé de la mise en page. Il faut savoir que les dessins d'invertébrés dans leur milieu, nommés à l'espèce, sont assez rares parce qu'ils supposent une double compétence artistique et entomologique. C'est encore à Roselyne que nous devons le *Crabro cribrarius* du No 58 et l'*Ammophila sabulosa* du présent bulletin.

Jeremy EARLY habite le Surrey, un comté du sud de l'Angleterre. C'est un naturaliste confirmé spécialisé dans les invertébrés. Il pratique la photographie en tant que semi-professionnel depuis une douzaine d'années et l'on peut d'ailleurs admirer ses plus beaux clichés sur le site www.natureconservationimaging.com. dont la visite est un véritable régal ! De nombreuses photographies en couleur de Jeremy sont déjà parues dans *L'Argiope*, illustrant notamment nos synthèses sur les diverses familles d'hyménoptères. Dans cet article, on trouvera également des photos de Philippe SCOLAN, « photographe en chef » en quelque sorte de *L'Argiope*.

Présentation des sous-familles traitées

Si les Crabroninae ou « crabroniens » présentaient entre eux, sinon une ressemblance, du moins une certaine parenté, les cinq sous-familles envisagées dans cet article ne sont rassemblées que pour des raisons pratiques. Elles sont d'ailleurs d'importance très inégale, deux d'entre elles, les Ampulicinae et les Mellinae, ne comptant que quelques taxons en Europe de l'Ouest. Avant de passer en revue les espèces de la Manche, il nous semble important de présenter brièvement chacune de ces sous-familles.

- Parfois traités en tant que famille à part entière (Ampulicidae), les **Ampulicinae** seraient parmi les plus primitifs des sphécides. C'est un groupe essentiellement tropical représenté en Europe par deux tribus monogénériques spécialisées dans la capture des blattes. Sur les quatre espèces françaises, une seule est à ce jour connue de la Manche.

- Sous-famille type, les **Sphecinae** sont les plus grands, les plus spectaculaires et les plus fameux des sphécides. Popularisés par les *Souvenirs entomologiques* de Jean-Henri FABRE, ils ont fait rêver des générations d'entomologistes au même titre que les fourmis ou les abeilles sociales, tant leurs comportements, relativement faciles à observer, semblent relever davantage de l'intelligence et de la réflexion que de l'instinct, en particulier l'utilisation d'outils lors de l'obturation du terrier ! Nous y reviendrons plus en détail dans le corps du texte.



Photo : DR

Jean-Henri FABRE
(1823-1915)
a beaucoup contribué à
faire connaître les mœurs
extraordinaires des
sphécides

Souvent allongés et de grande taille, les Sphecinae se répartissent classiquement en trois tribus : les Sceliphriini, généralement noirs et jaunes, s'écartent du schéma habituel de la famille en ce qu'ils capturent souvent des araignées et sont capables de construire des nids de boue. Les cinq espèces françaises sont franchement méridionales. Insectes robustes, les Sphecini creusent dans la plupart des cas leur

nid dans le sol et l’approvisionnement d’orthoptères. Sur les 14 espèces connues en France, quelques-unes seulement atteignent au nord l’Ouest armoricain et une seule habite la Manche. Le corps des Ammophilini est pourvu d’un long pétiole qui leur confère une silhouette particulière. La plupart d’entre eux creusent leur nid dans le sol, qu’ils approvisionnent de chenilles ou de larves d’hyménoptères symphytes, appelées aussi « fausses chenilles ». C’est une tribu plus adaptée aux régions tempérées puisque 8 des 16 espèces françaises peuplent la moitié nord de notre pays, dont 6 atteignent la Manche.

- Bien qu’il ait été parfois rangé parmi les Nyssoninae, le petit groupe des **Mellinae** offre des caractères qui justifient sa séparation, tant chez les adultes que chez les larves. Ces guêpes capturent des diptères brachycères et nidifient dans les sols sablonneux. La plus commune des deux espèces françaises habite notre région.

- La grande sous-famille des **Nyssoninae** rassemble cinq tribus dont quatre ont des représentants dans la Manche :

- Les Alyssonini, prédateurs de larves d’homoptères, surtout Cicadellidae, nichent en bourgades dans les sols un peu humides. Sur les 6 espèces françaises, une seule a été signalée dans la Manche.

- Les Nyssonini, petits insectes difficiles à distinguer, d’autant plus qu’ils sont riches en espèces, sont des cleptoparasites d’autres sphécides, Gorytini et *Tachytes*, stratégie reproductive que l’on peut résumer de la manière suivante : la femelle pénètre dans le nid de l’hôte, généralement de la même sous-famille, dépose son œuf sur une proie déjà paralysée et stockée et referme le nid. L’œuf du parasite éclot le premier et la larve primaire peut ainsi dévorer l’œuf de l’hôte et se nourrir de la proie. La moitié environ des 17 espèces françaises atteignent la partie nord de notre pays, dont 6 au moins vivent dans la Manche.

- Les Gorytini forment un groupe hétéroclite dont la classification a suscité beaucoup d’hésitations et celle-ci n’est certainement pas définitive. Ils ont en commun de nicher en terre et d’approvisionner leur nid avec des Cicadellidae et familles apparentées. Neuf espèces relevant de cinq genres sont actuellement répertoriées dans la Manche.

- Enfin, robustes guêpes à l’abdomen pourvu de bandes jaunes, les Bembicini, réduits au genre *Bembix*, ne passent pas inaperçus et les auteurs anciens tels que LATREILLE ou FABRE avaient déjà décrit leurs mœurs. Ces prédateurs de diptères ne sont connus dans la Manche que par une seule espèce.

- Insectes de taille moyenne au costume souvent vespiforme, les **Philanthinae** se réduisent en France à deux genres : *Philanthus*, des prédateurs d’hyménoptères, et *Cerceris*, genre complexe comptant de nombreuses espèces aux mœurs variées, les unes spécialisées dans la capture des abeilles, les autres des coléoptères.

Tous les imagos peuvent se rencontrer sur diverses inflorescences. Les plus souvent citées sont les Apiaceae, les Asteraceae, les Euphorbiaceae, les Dipsacaceae.

Catalogue commenté

Liste des espèces traitées

<p>Ampulicinae (1) Dolichurus corniculatus (SPINOLA, 1808)</p>	<p>Gorytes laticinctus (LEPELETIER, 1832) Gorytes quadrifasciatus (FABRICIUS, 1804) Gorytes quinquecinctus (FABRICIUS, 1793) Gorytes sulcifrons (A. COSTA, 1869)</p>
<p>Sphecinae (7) Ammophila campestris LATREILLE, 1809 Ammophila pubescens CURTIS, 1836 Ammophila sabulosa (LINNÉ, 1758)</p>	<p>Harpactus lunatus (DAHLBOM, 1832)</p> <p>Hoplisoides punctuosus (EVERSMANN, 1849)</p>
<p>Podalonia affinis (W. KIRBY, 1798) Podalonia hirsuta (SCOPOLI, 1763) Podalonia luffii (SAUNDERS, 1903)</p>	<p>Lestiphorus bicinctus (ROSSI, 1794)</p>
<p>Spheg rufocinctus BRULLÉ, 1833</p>	<p>Nysson dimidiatus JURINE, 1807 Nysson interruptus (FABRICIUS, 1798) Nysson maculosus (GMELIN, 1790) Nysson spinosus (J. FORSTER, 1771) Nysson trimaculatus (ROSSI, 1790)</p>
<p>Mellinae (1) Mellinus arvensis (LINNÉ, 1758)</p>	<p>Philanthinae (7) Cerceris arenaria (LINNÉ, 1758) Cerceris interrupta (PANZER, 1799) Cerceris quadricincta (PANZER, 1799) Cerceris quinquefasciata (ROSSI, 1792) Cerceris ruficornis (FABRICIUS, 1793) Cerceris rybyensis (LINNÉ, 1771)</p>
<p>Nyssoninae (16) Alysson spinosus (PANZER, 1801)</p>	<p>Philanthus triangulum (FABRICIUS, 1775)</p>
<p>Argogorytes fargeii (SHUCKARD, 1837) Argogorytes mystaceus (LINNÉ, 1761)</p>	
<p>Bembix rostrata (LINNÉ, 1758)</p>	

Nous adopterons le même protocole que dans notre premier article. Pour les généralités exposées au début de chaque notice, nous avons utilisé, outre les ouvrages cités dans *L'Argiope* No 58, l'excellente série des atlas préliminaires des Britanniques, édités par la *Bees, Wasps and Ants Recording Society*. Les espèces se succèdent dans l'ordre alphabétique au sein de chaque sous-famille ou tribu. Nous rappelons ici la liste des personnes citées avec leurs initiales telles qu'elles apparaissent dans les tableaux :

ALI = Alain LIVORY DBA = David BALDOCK HCH = Henri CHEVIN
PSA = Philippe SAGOT XLA = Xavier LAIR YBA = Yvan BARBIER

Les tableaux indiquent successivement le nom ou les initiales de l'observateur de terrain, le « déterminateur » quand il est différent, la date d'observation ou de capture, les effectifs et sexes, les habitats et remarques complémentaires.

La numérotation des espèces de Sphecidae continue celle de la première partie et reprend donc au No 50.

Sous-famille des Ampulicinae

50. Dolichurus corniculus (SPINOLA, 1808)

Cette espèce généralement peu commune occupe la majeure partie de l'Europe de l'Ouest, touchant vers l'est la Turquie et vers le sud l'Afrique du Nord. Répandue en France mais peu signalée dans l'Ouest, elle est spécialisée dans la capture des blattes et installe son nid dans des galeries abandonnées d'hyménoptères ou des anfractuosités du sol.

HCH	ALI	23-VIII-2003	Bolleville	1f	
-----	-----	--------------	------------	----	--

A ce jour, le seul exemplaire connu, une femelle récoltée par H. CHEVIN et identifiée par A. LIVORY, provient du Cotentin, plus précisément de la commune où réside l'observateur en été. Il se peut que l'espèce passe facilement inaperçue mais il est presque certain qu'elle sera découverte dans d'autres localités, notamment en prospectant plus attentivement les milieux où abondent les blattes indigènes du genre *Ectobius*, sites littoraux sablonneux, landes et pinèdes. Il est d'ailleurs à signaler que l'un des auteurs (A. LIVORY) a pu capturer l'espèce dans les départements voisins, l'Orne (gorges de Villiers, lande sèche plantée de conifères) et le Calvados (réserve de Mesnil-Soleil, coteau calcaire).

Sous-famille des Sphecinae

51. Ammophila campestris LATREILLE, 1809

Ce spéicide offre une très vaste distribution à travers le paléarctique, du Portugal à la Corée. Toutefois il n'atteint pas (encore) les îles Britanniques (Anglo-normandes exceptées). Connue de presque toute la France, il nidifie dans le sol et, contrairement aux autres membres de la tribu, semble capturer des larves de tenthrèdes plutôt que des chenilles. Il butine sur diverses inflorescences, notamment d'apiacées et d'astéracées.

Notre fichier comprend 19 données, la première étant une femelle récoltée par H. CHEVIN le 9 août 1965. Qu'on ne s'y trompe pas, l'espèce est rare dans la Manche : elle n'est actuellement connue que de 10 communes, toutes réparties sur le littoral sableux de la côte Ouest de la Hague au Coutançais. Du nord au sud : Vauville, Biville, Baubigny, Barneville, Portbail, Lessay, Créances, Gouville, Blainville et Annoville. Toutes les données sans exception proviennent des massifs dunaires, ces ammophiles particulièrement bien nommées (*Ammophila* = qui aime le sable) étant souvent capturées sur le sable nu. Le site le plus riche semble être le massif de Vauville / Biville dans le nord du département où, cette année encore, Ph. SAGOT qualifie l'espèce de très commune sur les pentes dénudées. Les signalements s'étaient du 26 mai au 9 août avec un maximum au cœur de l'été, fin juillet-début août.

52. *Ammophila pubescens* CURTIS, 1836

Très étendue également - vers l'est jusqu'en Chine - la répartition de cette guêpe est d'un type plus nordique que la précédente. Elle atteint le Sud de l'Angleterre et Jersey mais elle est inconnue de la péninsule ibérique et d'une large partie du Sud-Ouest français. Elle n'est signalée que de 26 départements avec quelques pôles un peu plus denses (Alpes, Ile-de-France...). Elle niche dans le sol et prédate essentiellement des chenilles de papillons nocturnes, Noctuidae et Geometridae. En Angleterre, et probablement aussi en Europe continentale, elle est cantonnée aux landes à éricacées où sa proie favorite est la chenille de la noctuelle *Anarta myrtilli*, liée à la callune. La femelle entretient plusieurs nids simultanément qu'elle approvisionne progressivement et dont elle mémorise l'exact emplacement. L'espèce est parasitée par l'Anthracinae *Thyridanthrax fenestrata* ainsi que l'ont montré de récentes recherches.

A. Hémon	J. Hamon	VI-1895	Carolles	If	Collection du MNHN de Paris
----------	----------	---------	----------	----	-----------------------------

La seule mention de cette espèce dans notre département date de plus d'un siècle. L'exemplaire, une femelle, est conservé au muséum de Paris et porte l'étiquette de Carolles, site de falaises au sud de Granville, bien connu pour sa richesse entomologique. Pour l'instant, ce rare hyménoptère n'a pu être retrouvé. Sa présence ancienne à Carolles est sinon douteuse du moins énigmatique. Sur le littoral de cette commune, la lande à bruyère est restreinte aux falaises les plus exposées sur sol maigre et pente abrupte. Nous serions plutôt enclins à situer la localité plus à l'intérieur de la commune, là où s'étendaient jadis de tels milieux (voir toponymie *La lande, Landerière...*) et là où subsistent, dans la commune voisine, St-Michel-des-Loups, les vestiges d'une lande tourbeuse (*lande de Bévert*) dans laquelle vit encore *Anarta myrtilli* (observé par A. LIVORY le 29 juillet 1991). Il serait fort intéressant de rechercher cette ammphophile dans ce secteur et, bien entendu, dans la lande de Lessay.

53. *Ammophila sabulosa* (LINNÉ, 1758)

Cette ammphophile, sans doute la plus commune du genre, est mentionnée de presque tous les pays d'Europe et s'étend en Asie jusqu'en Mongolie. En France c'est de loin le plus fréquent des Ammphilini. Comme son nom l'indique doublement (lat. *sabulum* = sable), il préfère les sols de sable plus ou moins mêlés de graviers. La femelle creuse une galerie terminée par une cellule horizontale qu'elle referme provisoirement. Puis elle s'en va chasser. Le nid est ensuite pourvu tantôt d'une seule grosse chenille, tantôt de plusieurs de petite taille, essentiellement parmi les noctuelles et les notodontes. La ponte effectuée (sur la première chenille livrée) et l'approvisionnement achevé, l'ammophile referme soigneusement la chambre avec une science innée du camouflage. Des expériences ont montré que, pendant une saison, une femelle pouvait ainsi aménager une dizaine de nids. Chez cette ammphophile, les rapines sont fréquentes : les femelles savent découvrir les galeries de leur espèce et, quand elles contiennent des chenilles, elles n'hésitent pas, soit à les voler, soit à pondre sur la proie après avoir dévoré l'œuf de leur concurrente !

La première capture de cette ammophile dans la Manche appartient à H. CHEVIN, alors jeune entomologiste : c'était un mâle pris sur les fleurs de ronce dans les mielles de Denneville le 31 juillet 1951. Depuis cette date, près de 70 données sont venues enrichir le fichier, qui se réfèrent à 34 communes différentes. La moitié d'entre elles se situent sur la côte Ouest, entre Vauville et Carolles, et on note aussi la présence diffuse de l'ammophile sur la côte nord (Fermanville, Carneville). Les dunes, les mielles, les talus sableux ou argileux bien exposés constituent l'habitat de reproduction préféré.

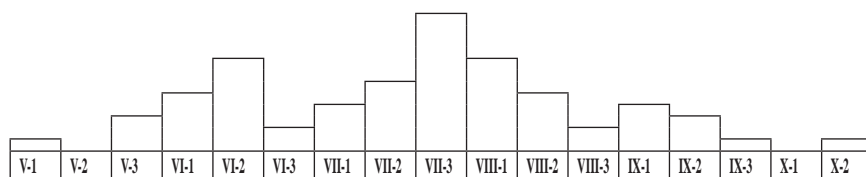
À l'intérieur, on retrouve l'espèce dans le Cotentin (Flottemanville, Lithaire, St-Sauveur-le-Vicomte, St-Nicolas-de-Pierrepont...), la dépression centrale (Gonfreville, La Feuillie, Lessay, Muneville-le-Bingard...), la région de Coutances et de St-Lô (Cérences, Coutances, Brectouville...), l'Avranchin (St-James), le Mortainais (Barenton, St-Georges-de-Rouelley). La bête s'installe volontiers dans des endroits plus ou moins xériques à végétation clairsemée, tels que les carrières ou les landes. Mais n'importe quel talus dénudé au bord du chemin ou de la petite route peut convenir. Les mentions relatives aux jardins concernent souvent des insectes venus butiner. Dans le jardin d'A. LIVORY, cette ammophile, ainsi d'ailleurs que d'autres Sphecinae, semble apprécier particulièrement les *Allium ampeloprasum*.

Cette guêpe répugne à voler mais progresse plutôt par courses saccadées ou petits bonds nerveux. Bien sûr il faut relire les pages savoureuses de FABRE sur les comportements des ammophiles. Plus modestement il nous est arrivé de consigner quelques notes de terrain. Écoutons par exemple ce qu'écrivait Roselyne COULOMB le 19 juillet 1991 lors d'un voyage à Noirmoutier en compagnie d'A. LIVORY : *sur le site du Vieux Château, nous observons une ammophile (sabulosa) en train de refermer soigneusement le trou où elle vient d'enfermer proie et œuf. Après les projections rapides de sable fin qui obstruent le trou, l'insecte saisit des petits cailloux entre ses mandibules et les fait pénétrer dans le substrat souple à l'aide d'une vibration (audible) de son corps ! On dirait qu'il utilise un outil électrique ! Le manège se reproduit plusieurs fois avec de petits cailloux qui pénètrent dans le sable, affermissant la cohésion de l'ensemble ; puis l'insecte industriel saisit çà et là des cailloux nettement plus gros ainsi que d'autres petits matériaux éventuellement (petits bouts de bois) et les dispose avec naturel sur l'emplacement de l'ancien orifice ; toute trace de ce qui vient de se passer là disparaît et bien malin qui pourrait trouver dans la disposition de ces matériaux quelque chose d'artificiel ! L'opération terminée, l'insecte s'envole au loin, brusquement.*

Deux observations font référence à des proies : le 31 juillet 1990 entre 19h45 et 20h15 à Agon, R. COULOMB et A. LIVORY remarquent dans leur jardin une ammophile qui transporte une chenille de *Tyria jacobaeae*, une écaille très commune sur le littoral (mais réputée répulsive aux prédateurs en raison de son costume de guêpe !). L'hyménoptère tient l'animal sous son abdomen tout en marchant. Il parcourt un long trajet sur une allée dallée pour aboutir à son terrier, creusé dans le sable devant la haie de troènes. Après avoir débouché l'entrée en retirant les matériaux qui l'obstruent (sable, gravier), l'ammophile introduit la

chenille à l'intérieur et referme la galerie en remplaçant méthodiquement de menus matériaux à l'entrée puis en projetant du sable à l'aide des pattes. Dans le même jardin, A. LIVORY a consigné encore une observation le 15 août 2005 : ce jour-là, la femelle creuse un terrier dans un pot de fleurs contenant des cactées et y place une chenille de *Lithophane leautieri*, une noctuelle apparue il y a une trentaine d'années avec les plantations de cyprès de Lambert. Le lendemain, après avoir lissé l'entrée, nous la surprenons recouvrant l'endroit d'un grand nombre de débris végétaux avec le plus grand soin ! Du côté des parasites enfin, A. LIVORY a noté qu'un mâle, d'ailleurs très précoce (Orval, 1^{er} mai 2007) portait des triongulins (larves des méloïdes).

La période d'activité va du 1^{er} mai au 10 octobre avec un pic très net au cœur de l'été comme le montre le diagramme suivant :



Ammophila sabulosa : phénologie décadaire

54. *Podalonia affinis* (W. KIRBY, 1798)

Répandue mais pas nécessairement commune, cette espèce occupe un très large territoire de l'Eurasie jusqu'en Chine et Corée. En France, elle paraît moins fréquente dans la moitié occidentale. Elle approvisionne son terrier avec des chenilles de noctuelles. Le nid peut être creusé préalablement mais souvent la guêpe le prépare une fois sa proie acquise. Comme chez l'ammophile, le pillage des nids est fréquent, non seulement au sein de l'espèce mais également entre *Ammophila* et *Podalonia*.

L'espèce apparaît dans nos tablettes le 12 juin 1976 sous la forme de deux femelles capturées par H. CHEVIN dans les dunes de Portbail. Elle est ensuite mentionnée sur 9 communes seulement, toutes littorales et situées sur la côte occidentale. Son bastion semble localisé dans le Cotentin sur les communes de Baubigny, Carteret, Portbail, St-Lô d'Ourville, St-Germain-sur-Ay, Créances et Pirou (données jusqu'en 2008 de H. CHEVIN, Ph. SAGOT, Ph. FOUILLET et A. LIVORY). Plus au sud, les seules localités mentionnées sont les dunes de la pointe d'Agon et de Dragey / Genêts (Ph. FOUILLET 1992). Dans la Manche, l'espèce paraît donc strictement inféodée aux dunes littorales alors qu'ailleurs en France elle est répandue dans de nombreux départements continentaux. La quasi-totalité des captures concerne des femelles. L'époque de vol se situe selon nos données locales entre le 12 juin et le 10 septembre.

55. *Podalonia hirsuta* (SCOPOLI, 1763)

Bien qu'en forte régression, cette espèce est signalée de presque toute l'Europe et s'étend largement sur l'Asie et l'Afrique du Nord. En France, elle est beaucoup plus fréquente dans la moitié sud. Une particularité de cet hyménoptère est sa longue durée de vol, de mars à septembre, due au fait que les femelles sont capables d'hiverner. Comme chez le pompile *Anoplius viaticus* (voir *L'Argiope* No 60 p.25), il est possible que ces femelles fécondées donnent naissance, après quelques semaines, à une nouvelle génération. Les mâles nés au printemps mourraient au cours de la saison mais les femelles hiberneraient à leur tour. *Podalonia hirsuta* nidifie dans les sols plutôt sablonneux et capture des chenilles de noctuelles, parfois de Nymphalidae, à raison d'une seule par nid. La chasse a lieu avant la construction du nid, à l'inverse des ammophiles. Comme la chenille paralysée est déposée à découvert pendant les travaux d'excavation, elle est parfois volée par des fourmis ou risque de se dessécher au soleil. Ce sphécide visite les fleurs de ronce et de saule ainsi que les ombelles des apiacées.

Révélaté par H. CHEVIN le 17 mai 1952 à Denneville, ce *Podalonia*, comme ses congénères, offre une répartition côtière mais il est moins rare et plus répandu que l'espèce précédente. Sur la façade Ouest, on le trouve de Vauville à Genêts, avec cependant des lacunes sur les massifs dunaires du Coutançais, qui sont les plus fortement anthropisés. Grâce à D. BALDOCK, nous le connaissons également de la côte est, au climat moins propice à ces insectes héliophiles, à Réville (4 août 2005). Dans la Manche, c'est donc par excellence un insecte des dunes ou des falaises côtières comportant des parties sablonneuses. Il s'aventure même souvent sur la plage comme l'avait consigné H. CHEVIN dans les années 50 et 60 à Genêts, St-Jean-le-Thomas ou Portbail.

Deux observateurs mentionnent une proie : La guêpe de Denneville évoquée plus haut tirait une chenille de noctuelle. Plus récemment, le 14 mai 2006 à 17h, dans la dune vive d'Anneville-sur-Mer, Ph. SAGOT écrit dans son carnet que l'ammophile *transporte une grosse chenille rose, glabre avec ligne latérale longitudinale vert pâle. Elle parcourt 3 mètres jusqu'à son «terrier».* Une petite mouche de moins de 5 mm la suit à distance (environ 15cm). Elle stationne au bord du terrier pendant que *Podalonia* y introduit la chenille. Le sphécide tient sa proie par une extrémité avec les mandibules, et chemine à califourchon dessus. Il progresse rapidement malgré les obstacles nombreux qui ne sont pas contournés. La chenille n'a pu être identifiée avec certitude ni le comportement du diptère interprété.

Comme nous l'avons vu, cette espèce est beaucoup plus précoce en saison que ses cousines, au point que, dans la Manche, un sphécidé observé au début du printemps est presque à coup sûr une femelle de *Podalonia hirsuta* ! Notre fichier compte même deux données de mars, l'une de X. LAIR le 26 mars 2007 au cap de Flamanville, l'autre de H. CHEVIN le 31 mars 1998 au cap de Carteret. Les autres observations se répartissent de la façon suivante : 4 en avril, 6 en mai, 5 en juin,

5 en juillet et 8 en août, la plus tardive le 31. Les premiers mâles sont signalés le 4 juin.

56. *Podalonia luffii* (SAUNDERS, 1903)

Presque exclusivement littorale et psammophile dans les pays limitrophes de l'Atlantique, de la Manche et de la mer du Nord, cette ammphile existe également dans plusieurs pays d'Europe centrale sans contact avec la mer et même en Asie centrale. Elle est en France typiquement côtière des Landes au Pas-de-Calais. C'est pourquoi on l'observe souvent sur des fleurs de la dune, *Armeria maritima* ou *Eryngium maritimum*. Elle prend surtout des chenilles de noctuelles.

Dans la Manche, cette ammphile a été reconnue l'année même de sa description, en 1903, par PICARD, sous le nom d'ailleurs erroné de *P. tydei*. Compte tenu de son statut national, on ne s'étonnera pas que sa distribution départementale soit, comme celle de ses congénères, strictement littorale. Mais justement, il y a une exception : la carrière calcaire des Roncerets à Montchaton, à quelque 5 kilomètres du rivage. Cet endroit aujourd'hui très dégradé accueille cependant plusieurs espèces calcicoles ou psammophiles habituellement localisées sur le littoral. Pour ne citer qu'un exemple, les lecteurs fidèles de *L'Argiope* se souviennent peut-être que cette carrière est une des rares localités intérieures du pélopyte ponctué (LIVORY 1999). C'est encore là que X. LAIR a pu prélever le *Podalonia luffii* le 9 octobre 2005 sur une menthe. Ce léger écart mis à part, la guêpe est très strictement inféodée aux dunes et elle étend typiquement son territoire du massif de Vauville à celui d'Annoville. Elle a colonisé aussi les grèves plus fraîches de la façade orientale, à Réville (D. BALDOCK, 1^{er} juin 2006).

En dehors de deux dates extrêmes, l'une précoce (Ph. SAGOT, 14 mai 2006) et l'autre tardive (X. LAIR, 9 octobre 2005), ce sphécide est actif de fin mai à début septembre avec un maximum entre le 20 juillet et la mi-août.

57. *Sphex rufocinctus* BRULLÉ, 1833

L a r g e m e n t distribué d'ouest en est, cet insecte, le plus grand de nos sphécides (jusqu'à 26 mm) est nettement d'affinité méridionale. Il n'atteint ni les îles Britanniques ni l'Europe du Nord sinon de façon marginale, et dans un



Photo Philippe Scolan

Sphex rufocinctus

pays aussi varié que la France, il est beaucoup plus commun dans la moitié sud et le long de la côte atlantique, couloir privilégié des espèces méridionales. Si les espèces précédentes, les Ammophilini, privilégiaient les chenilles, les Sphecini quant à eux approvisionnent leur nid avec des orthoptères, souvent des formes larvaires. *S. rufocinctus* peut s'observer sur toutes sortes de fleurs, pas seulement des apiacées.

Citée pour la première fois des dunes de Vauville par GADEAU DE KERVILLE en 1902, cette guêpe impressionnante n'a peut-être pas toujours eu le même statut. La longue expérience d'H. CHEVIN nous renseigne à ce sujet : *De 1951 à 1954 inclus, j'ai séjourné de façon presque permanente, du moins de fin mars à fin septembre, à Denneville, Portbail et Jullouville, passant la majeure partie de mes loisirs à chasser dans les dunes pour accumuler du matériel pour ma thèse. Au cours de cette période, plus sporadiquement par la suite, j'ai chassé notamment sur les Eryngium de la dune littorale, collectant sphécides et bourdons. Or ce n'est qu'à partir de 1976, année chaude s'il en fut, que j'ai rencontré Sphecx rufocinctus qui, de par sa taille, n'aurait pu auparavant passer inaperçu.* Une conclusion s'impose : avant l'année de la sécheresse, ce sphécide était, sinon inexistant ou accidentel (comme le montre la donnée de 1902), du moins encore très rare dans les dunes de la côte Ouest car dans le cas contraire il n'aurait pas manqué de tomber dans les filets des CHEVIN, ne serait-ce qu'une seule fois entre 1951 et 1975 !

De nos jours, il présente dans la Manche la distribution caractéristique des espèces méridionales, tout le long de la côte Ouest de la baie du Mont-Saint-Michel à la Hague. Mais il n'a jamais été mentionné sur la côte nord ni sur la côte est, beaucoup moins favorables aux espèces thermophiles. Le sphex n'est jamais abondant et on l'observe souvent à l'unité. Il ne s'écarte quasiment pas des dunes littorales, son milieu de prédilection, où il hante la dune vive à la recherche du chardon bleu *Eryngium maritimum* qu'il visite en priorité, mais aussi la dune fixée et la plage. Sur les communes côtières, on le voit parfois dans d'autres milieux périphériques. Dans son jardin à Agon-Coutainville, A. LIVORY le surprend parfois sur l'*Allium ampeloprasum* en compagnie d'ammophiles. X. LAIR l'a également noté dans une lande à callune à Créances. Curieusement, aucun observateur ne relate de transport de proie ni de visite au terrier. Nous espérons que de futures recherches nous permettront de savoir quels orthoptères sont les victimes privilégiées de notre plus prestigieux sphécide.

Cet insecte méridional est typiquement estival. Nous n'avons aucune donnée au printemps ni même en septembre ! Tous les contacts sont regroupés de façon remarquable entre le 28 juin et le 31 août.

Sous-famille des Mellinae

58. Mellinus arvensis (LINNÉ, 1758)

Ce sphécide occupe la plus grande partie de l'Europe, y compris les régions froides et d'altitude. En France, elle existe certainement dans tous les départements.

Les nids, très profonds et souvent regroupés, peuvent compter jusqu'à une dizaine de cellules, chacune pourvue de plusieurs mouches, essentiellement des Muscidae sensu lato, des Syrphidae et des Tabanidae. Ils sont souvent établis en situation ombragée, contrairement à la plupart des membres de cette famille.

Photo Jeremy Early



Mellinus arvensis femelle avec sa proie

Ce sphécide connu dans la Manche depuis 1963 par des captures d'H. CHEVIN est maintenant répertorié de 23 communes. Si la moitié d'entre elles sont situées sur la côte Ouest, cette proportion est en partie le résultat d'une prospection intense de ce secteur. Mais c'est aussi parce que les côtes recèlent encore des habitats naturels authentiques

alors que l'intérieur du département est depuis longtemps banalisé par les activités humaines. L'espèce est cependant présente dans des secteurs relativement bien préservés, notamment dans la dépression centrale et le Cotentin (La Feuillie, Lessay, Muneville-le-Bingard, St-Patrice-de-Claids, St-Sauveur-de-Pierrepont, St-Sauveur-le-Vicomte, Varenguebec). C'est une espèce peu frileuse qui a colonisé non seulement la côte est (Fontenay-sur-Mer, Quinéville) mais aussi les collines normandes (Gathemo où le climat est particulièrement rigoureux).

Les milieux fréquentés par cet hyménoptère semblent très divers, tantôt secs, ouverts et peu végétalisés (dunes, carrières, sablières, landes à bruyères), tantôt plus frais, boisés ou franchement humides (bocage, jardins, forêts, vallons encaissés, pannes humides, tourbières). Dans les dunes, les panicauts semblent attirer ce sphécide, ainsi que l'a observé Y. BARBIER dans les dunes d'Hatainville en 1994, alors qu'en forêt ce sont les grandes apiacées comme l'angélique *Angelica sylvestris* qui le retiennent (données d'H. CHEVIN en forêt de St-Sauveur-le-Vicomte), soit qu'il y butine, soit qu'il vient s'approvisionner en mouches. Les effectifs sont rarement importants. Une seule fois, A. LIVORY, dans la tourbière de Gathemo, qualifie l'espèce de « très commune » en été. De ce site également provient la seule référence à des proies : *nous l'avons vu chasser systématiquement de petits diptères non identifiés, à l'exclusion d'autres proies, sur les massifs d'éricacées* (A. LIVORY & P. STALLEGGER 2003).

Mellinus arvensis est une espèce d'été et même d'arrière-saison. Notre fichier fait apparaître une seule donnée en juin (9 juin 1990 à Carteret), 2 en juillet, 18 en

août, 16 septembre, 1 en octobre. L'insecte explorait encore les lierres du jardin d'A. LIVORY le 16 octobre 2008, quelques jours avant la parution de cet article. Est-ce assez éloquent ?

Sous-famille des Nyssoninae

Tribu des Alyssonini

59. Alysson spinosus (PANZER, 1801)

Cette espèce habite une large part de l'Europe à l'exception des pays les plus nordiques. Sa présence est diffuse en France. Les proies sont des homoptères Cicadellidae.

Ce sphécide fait figure de grande rareté dans le département de la Manche ainsi que l'atteste le tableau complet de nos données :

Poujade	J. Bitsch	VIII-1879	Donville	1f	Collection MNHN Paris
Archer		4-VIII-1983	Bréville	2f	
YBA		3-VIII-1994	Baubigny	1f	
XLA		23-VIII-2006	Annoville		Dune fixée
XLA		26-VIII-2007	Annoville		Talus sableux

La première, de Donville, due à POUJADE, date du XIX^{ème} siècle, à l'époque où l'urbanisation avait épargné quelques dunes ! En tout cas, l'espèce n'avait pas disparu de ce secteur en 1983 puisque ARCHER l'y a retrouvée dans la commune voisine. Depuis cette date, deux nouvelles localités ont été découvertes, les dunes de Baubigny en 1994 (Y. BARBIER) et celles d'Annoville en 2006 et 2007 (X. LAIR). Toutes les captures ont eu lieu au mois d'août.

Tribu des Nyssonini

60. Nysson dimidiatus JURINE, 1807

Cette espèce est répandue dans la quasi-totalité de l'Europe. En France, elle est signalée un peu partout avec une densité maximale dans le quart sud-est. Elle se montre cleptoparasite aux dépens des *Harpactus*, notamment *H. lunatus*, présent dans la Manche.

YBA		3-VIII-1994	Baubigny	4f 1m	1m et 1f sur <i>Daucus</i>
YBA		5-VIII-1994	Baubigny	1f	<i>Daucus carota</i>
XLA	ALI	1-VII-2006	Annoville	1f	Dunes, talus sableux

Ce sphécide n'a été décelé que récemment dans la Manche, lors de la visite d'Y. BARBIER dans les dunes de Baubigny en 1994. Depuis cette date, seul X. LAIR l'a récolté, en 2006 dans les dunes d'Annoville. D'autres stations seront probablement découvertes mais sans remettre en cause le statut de grande rareté de cet hyménoptère lui aussi étroitement associé aux dunes.

61. *Nysson interruptus* (FABRICIUS, 1798)

Ce sphécide occupe la majeure partie de l'Europe et, vers l'est, atteint au moins la Russie et le Proche-Orient. Il n'est pas souvent capturé en France quoique de régions diverses. Il serait parasite de certains *Gorytes* et *Argogorytes*, notamment plusieurs espèces citées de notre département, *G. quadrifasciatus*, *G. quinquecinctus*, *A. fargeii*.

Récolté au début du XXe siècle à Cherbourg par LICHTENSTEIN, ce *Nysson* n'a jamais été revu. La Faune de France ne le mentionne pas des départements voisins mais il existe des données relativement récentes dans les îles Anglo-normandes de Guernesey et Sercq.

Lichtenstein	J. Bitsch	3-VII-1901	Cherbourg	1f	Collection MNHN Paris
--------------	-----------	------------	-----------	----	-----------------------

62. *Nysson maculosus* (GMELIN, 1790)

Une très large distribution pour cette espèce présente dans une grande partie de l'Europe et jusqu'en Chine et Corée. En France elle semble peu abondante mais répandue dans presque toutes les régions. Elle serait cleptoparasite de plusieurs *Harpactus* et *Gorytes*, dans sa propre sous-famille donc.

Capturé le même jour que le précédent par l'entomologiste LICHTENSTEIN, cet insecte lui aussi inconnu des départements voisins de Basse-Normandie et de Bretagne, semble avoir disparu de la Manche.

Lichtenstein	J. Bitsch	3-VII-1901	Cherbourg	1m	Collection MNHN Paris
--------------	-----------	------------	-----------	----	-----------------------

63. *Nysson spinosus* (J. FORSTER, 1771)

Ce *Nysson*, l'un des plus communs du genre, offre une aire très large de distribution, de l'Europe de l'Ouest au Japon. Il est mentionné de la majeure partie de la France. C'est un cleptoparasite des *Gorytes* et des *Argogorytes*. Les 5 espèces-hôtes citées par BITSCH & al. (1997) vivent dans la Manche.



Photo Jeremy Early

Nysson spinosus femelle

Les 26 données relatives à ce sphécide découvert par H. CHEVIN à Bolleville en 1974 ne concernent en réalité que 10 communes. Cette espèce n'est donc pas si fréquente

dans la Manche. Chose rare dans la famille, elle n'a aucune affinité particulière pour le littoral et la seule donnée côtière provient des dunes de Carteret. Il faut chercher le bastion de l'espèce en Cotentin, entre la forêt de St-Sauveur-le-Vicomte, d'où proviennent la majorité des captures d'H. CHEVIN, et la lande de Lessay (communes de Lessay, Gonfreville, St-Patrice-de-Claids) en passant par les environs de La Haye-du-Puits (Bolleville, Besneville). Ailleurs, notamment dans la partie est du département, il existe des données ponctuelles de X. LAIR au Hommet d'Arthenay, à Domjean et à St-Pois.

Il est difficile de dégager un habitat privilégié, sauf peut-être une propension à coloniser des habitats peu transformés par l'homme dans des communes assez retirées. Les forêts et les landes semblent favorables mais reconnaissons que l'échantillon est insuffisant. Il est possible cependant que l'espèce passe quelque peu inaperçue car elle ne vole pas pendant l'été, saison d'activité maximum des entomologistes, et sa période de vol, si l'on en croit notre fichier, est assez brève, entre le 10 mai et le 29 juin. A signaler enfin deux observations de X. LAIR sur l'œnanthe safranée *Oenanthe crocata*.

64. Nysson trimaculatus (ROSSI, 1790)

Très répandu en Europe, ce *Nysson* est présent jusqu'en Extrême-Orient. Il habite probablement toute la France et parasite les genres *Gorytes* et *Lestiphorus*.

Avec une présence avérée dans 12 communes, ce sphécide, récolté pour la première fois à St-Sauveur-de-Pierrepont en 1962 par H. CHEVIN, est probablement l'un des moins rares du genre. Il a été noté non seulement sur la côte Ouest, entre la Hague et le havre de Regnéville dans des milieux variés, dunes, falaises, prés salés (X. LAIR, A. LIVORY, Ph. SAGOT), mais aussi sur la côte est (D. BALDOCK), dans l'intérieur du Cotentin (H. CHEVIN), dans les marais de Carentan (Marchésieux, X. LAIR) et le bocage coutançais (X. LAIR). Difficile dans ces conditions de lui attribuer une préférence écologique. Ses choix sont probablement conditionnés par la présence des insectes qu'il parasite. Il semble affectionner les grandes apiacées, comme l'ont remarqué Ph. SAGOT à Geffosses et X. LAIR à Marchésieux (angélique). Selon notre fichier, c'est une espèce estivale. Les dates extrêmes enregistrées sont le 2 juillet et le 6 septembre.

Tribu des Gorytini

65. Argogorytes fargeii (SHUCKARD, 1837)

Cette guêpe habite toute l'Europe et atteint le Moyen-Orient. En France, elle semble beaucoup plus fréquente dans la moitié sud. Elle nidifie dans des galeries verticales d'environ 10 cm donnant accès à un couloir horizontal où s'ouvrent de 6 à 9 cellules. Ses proies quasi exclusives sont les larves de la cicadelle spumeuse *Philaenus spumarius*, celles qui vivent cachées (mais pas assez pour ce sphécide) dans les fameux « crachats de coucou » familiers à tous. Chaque cellule peut en contenir un grand nombre.

Mais le prédateur n'est pas pour autant commun ! Une donnée ancienne d'un exemplaire de la Manche identifié par le spécialiste J. BITSCH figure à la base de données de Gembloux mais sans date ni localité. Heureusement nous disposons d'une mention récente : une femelle capturée par X. LAIR à la mare de Vauville le 18 juin 2005 sur la berce *Heracleum sphondylium*.

	J. Bitsch	?	Manche	1	
XLA		18-VI-2005	Vauville (mare de)	1f	Sur la berce

66. *Argogorytes mystaceus* (LINNÉ, 1761)

C'est un insecte à très large distribution, de la péninsule ibérique au Japon. Plus commune qu'*A. fargeii*, cette espèce est présente dans une large partie de la France. Mais les deux espèces ont une biologie très similaire et la même prédilection pour le *Philaenus spumarius*. Elles ont aussi en commun une curieuse particularité :



Photo Jeremy Early

***Argogorytes mystaceus* mâle**



**Distribution connue du sphécide
*Argogorytes mystaceus***

attirés par l'odeur de l'orchidée *Ophrys insectifera* (une orchidée non revue dans la Manche depuis l'époque de CORBIÈRE), qui ressemble à celle de la phéromone sexuelle de la femelle, les mâles d'*Argogorytes* vont jusqu'à tenter de s'accoupler, favorisant ainsi la pollinisation de la plante.

Le premier exemplaire fut découvert le 16 juillet 1963 à Ste-Mère-Eglise (récolteur inconnu, détermination J. LECLERCQ). Avec actuellement une présence avérée dans 20 communes, l'espèce n'est probablement pas rare dans la Manche, d'autant plus qu'elle est harmonieusement répartie dans le département, sans prédilection particulière pour le littoral, du Mortainais au Val de Saire, comme le montre la carte suivante.

Notre base de données met en évidence une préférence pour les stations boisées ou humides : forêt à St-Sauveur-le-Vicomte,

sous-bois à Saussey, sous-bois humide traversé par un ruisseau au Rozel, bois au Hommet d'Arthenay, vallées ou prairies humides à Savigny, Chérencé-le-Roussel, Courcy, Pirou, Brécey. Quelques mentions s'écartent de ce schéma : dunes de Carteret, lande sèche à Ger, jardin à Geffosses. Aucune orchidée n'est mentionnée par les observateurs mais plusieurs fois, par H. CHEVIN, X. LAIR et Ph. SAGOT, l'euphorbe des bois *Euphorbia amygdaloides*. Cette convergence ne peut être le fruit du hasard et tout laisse à penser que l'*Argogorytes mystaceus* est attirée par cette plante sylvatique, comme le signalent d'ailleurs nos amis Britanniques (*females have been sighted visiting wood spurge*) et comme le confirme D. BALDOCK pour le comté de Surrey. L'œnanthe safranée *Oenanthe crocata*, bien connue pour sa richesse entomologique, est également citée.

Il s'agit typiquement d'une guêpe printanière qui vole en mai et en juin, avec une seule donnée en avril (le 24) et une seule en juillet (le 16). Parmi les espèces comptant un nombre significatif de données, c'est la seule chez qui les femelles sont en écrasante majorité (43 contre 3 mâles !). Toutefois l'absence totale de mâles n'est constatée que dans les captures d'H. CHEVIN, qui sont de beaucoup les plus nombreuses. Nous n'avons pas d'explication à ce déséquilibre des sexes.

67. *Gorytes laticinctus* (LEPELETIER, 1832)

Cette espèce occupe la majeure partie de l'Europe, atteignant même l'Afrique du Nord et la Turquie. En France cependant, elle semble peu encline à coloniser la façade atlantique. Le nid, installé dans le sol, est approvisionné d'homoptères Cercopidae. Les imagos hantent les ombelles d'apiacées.

C'est incontestablement une rareté entomologique dans la Manche et il n'est pas impossible que son apparition soit récente. En effet, H. CHEVIN, qui place des assiettes jaunes dans son jardin de Bolleville, en Cotentin, depuis au moins 1969 (pour les personnes non averties, il s'agit de pièges permettant de récolter surtout des diptères et des hyménoptères), n'a capturé le premier exemplaire qu'en 2002. De plus la seule autre localité, le bois d'Ardennes à Ducey (X. LAIR), se situe aux marges méridionales du département. Cette hypothèse est étayée par les données d'outre-Manche : en Angleterre en effet, l'espèce a commencé à se répandre à partir de 2002 et cette même année D. BALDOCK a découvert les premiers exemplaires en plusieurs localités du comté de Surrey, toujours sur sable et le plus souvent sur ombellifère.

La rareté des données ne permet actuellement aucune analyse quant à l'habitat et à la période d'apparition de l'espèce (au moins l'été).

HCH		22-VII-2002	Bolleville	1f	
HCH		27-VII-2002	Bolleville	1f	
HCH		2-VIII-2003	Bolleville	1f	
HCH		8-VIII-2005	Bolleville	1f	
XLA		9-IX-2007	Ducey / Bois d'Ardennes		Ancienne carrière, grande paroi sableuse

68. *Gorytes quadrifasciatus* (FABRICIUS, 1804)

Ce sphécide d'affinité plutôt nordique est cependant présent dans la majeure partie de l'Europe et au-delà jusqu'en Corée et Afrique du Nord. En France, il est relativement répandu mais n'était pas encore signalé dans le quart nord-ouest du pays. La femelle capture pour ses larves des *Philaenus spumarius*. Le nid est en terre. Les imagos aiment à butiner sur les apiacées.

Plus rare encore que la précédente, cette guêpe n'a été prise que par Ph. SAGOT dans les dunes d'Anneville-sur-Mer (région de Coutances) sur la carotte sauvage.

PSA	16-VIII-2005	Anneville-sur-Mer	If	Dune vive, <i>Daucus</i>
-----	--------------	-------------------	----	--------------------------

69. *Gorytes quinquecinctus* (FABRICIUS, 1793)

Cette espèce est répandue et commune dans presque toute l'Europe à l'exception des îles Britanniques. En France, son absence de quelques départements traduit plutôt une insuffisance de prospection. Cette guêpe a les mêmes mœurs que la précédente.

Dans la Manche, H. CHEVIN l'a capturée dès 1951 à Denneville et elle est maintenant connue de 20 communes qui paraissent refléter davantage le rayon d'action des auteurs que la réalité : la côte Ouest entre Agon et Carteret, le Coutançais et le sud du Cotentin. Quelques autres données ont été obtenues au gré des prospections, en baie du Mont-Saint-Michel (Ph. FOUILLET, X. LAIR) et dans le nord Cotentin à Vasteville et Gatteville (X. LAIR). L'espèce n'est pas dépendante du littoral. Elle fréquente d'ailleurs une grande diversité de milieux : dunes et mielles côtières certes mais aussi marais, prairies humides, vallons, vergers de pommiers, jardins, carrières, bords de routes... Elle semble rechercher les apiacées, le fenouil, la carotte, l'angélique, l'œnanthe safranée, l'ache faux-cresson, d'après les notes de X. LAIR, Ph. SAGOT et H. CHEVIN. C'est un sphécide estival dont les observations sont très harmonieusement réparties du 9 juin au 5 septembre.

70. *Gorytes sulcifrons* (A. COSTA, 1869)

Voilà une espèce d'affinité nettement méridionale, connue de tous les pays méditerranéens mais absente des plus septentrionaux y compris les îles Britanniques. On la rencontre jusqu'en Belgique. En France, elle atteint sans doute possible son optimum écologique dans la zone de l'olivier mais remonte çà et là dans tout le pays. Ses mœurs sont semblables à celles des espèces précédentes.

Dans la Manche, où H. CHEVIN l'a découverte en 1963 au cap de Carteret, son bastion reste le massif dunaire d'Hatainville / Baubigny, au nord de ce cap, le plus beau et le plus vaste ensemble de dunes du département. Plusieurs entomologistes l'y ont récoltée, H. CHEVIN, F. HERBRECHT, Ph. SAGOT... C'est ce dernier qui récemment a découvert deux nouvelles localités plus au sud, à Créances, sur les berges du havre de Lessay, et à Gouville. Toutes ces mentions concernent exclusivement les dunes et Ph. SAGOT précise que les spécimens du Coutançais

étaient posés sur les ombelles de la carotte (*Daucus carota*). L'espèce vole en été, entre le 30 juin et le 30 août selon notre fichier.

71. *Harpactus lunatus* (DAHLBOM, 1832)

Cette espèce rare habite une bonne partie de l'Europe centrale et septentrionale mais n'occupe ni les îles Britanniques ni la péninsule ibérique. En France, avant cet article, elle n'était signalée que de sept départements du Midi et de l'Est. Encore ces données sont-elles pour la plupart anciennes. Comme la majorité des Gorytini, *H. lunatus* capture des homoptères Cicadellidae et choisit plutôt des sols sablonneux.

A la lumière de cette distribution, notamment en France, la capture de D. BALDOCK le 1^{er} août 1998 à Quinéville prend toute sa valeur ! Une fois n'est pas coutume, voilà une rareté qui n'a pas été récoltée dans l'un des grands sites de la côte occidentale. C'est aussi qu'elle n'est pas particulièrement méridionale. Les départements les plus proches où cette guêpe est mentionnée sont le Bas-Rhin et la Corrèze ! Même si l'espèce n'est nulle part abondante, ces lacunes s'expliquent très probablement par une insuffisance de la prospection en France. Voir par exemple le grand nombre de données aux Pays-Bas, non loin de notre pays, et la présence avérée sur les côtes de Belgique (Y. BARBIER, com. pers.).

DBA	YBA conf.	1-VIII-1998	Quinéville (env de)	1f	
-----	-----------	-------------	---------------------	----	--

72. *Hoplisoides punctuosus* (EVERSMANN, 1849)

Hyménoptère d'affinité méridionale, *H. punctuosus* vit en Europe centrale et méridionale, atteignant vers le sud l'Afrique du Nord et le Proche-Orient. Encore une espèce rare en France, bien représentée dans le Midi provençal et en Corse mais très disséminée dans le reste du pays. Dans le sud, elle semble rechercher particulièrement les cicadelles du genre *Tettigometra* qui toutes sont inféodées aux endroits chauds et secs. Nous ignorons quelles sont ses proies dans la partie nord du pays.

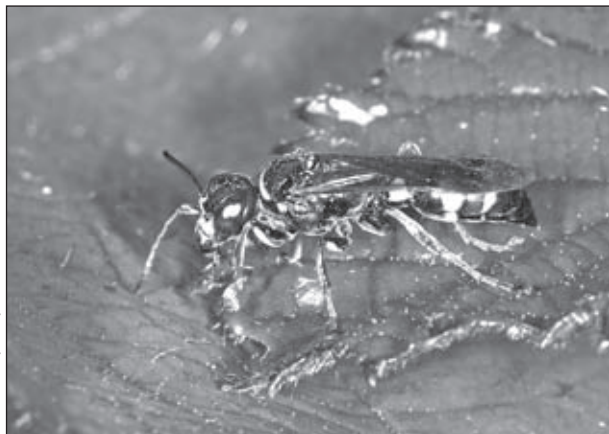
Voilà encore une grande rareté des massifs dunaires, du moins dans l'état actuel de la prospection. C'est Y. BARBIER qui la découvre en 1994 dans les dunes d'Hatainville (Baubigny) où Ph. SAGOT la retrouvera en 2006 (les Moitiers d'Allonne). En 2005, X. LAIR met en évidence une deuxième localité, avec les dunes d'Annoville. Enfin en 2007, lors d'une sortie de l'association à Gatteville, à l'extrémité nord-est du département, A. LIVORY et X. LAIR décèlent une nouvelle fois ce petit sphécide, sur la carotte comme en 1994.

YBA		3-VIII-1994	Baubigny	1m	<i>Daucus carota</i>
XLA		23-VII-2005	Annoville		Dune fixée
PSA		8-VII-2006	Les Moitiers d'Allonne	1f	Dune fixée
XLA		17-VI-2007	Gatteville / Gattemare		Sable grossier, <i>Daucus</i>
ALI		17-VI-2007	Gatteville	2m	

73. *Lestiphorus bicinctus* (ROSSI, 1794)

Cette espèce occupe une grande partie de l'Europe occidentale. En France où elle n'est pas rare, elle est bien représentée dans les régions atlantiques. Les imagos visitent les ombelles d'apiacées telles que l'angélique. Les proies préférées sont deux homoptères très communs dans la Manche, *Philaenus spumarius* et *Aphrophora alni*.

Photo Jeremy Early



Lestiphorus bicinctus femelle

Les 25 données relatives à cette espèce pourraient faire illusion. Mais la plupart, dont la toute première en 1976, proviennent du jardin d'H. CHEVIN à Bolleville, où elles ont été prises au piège jaune. En réalité *Lestiphorus bicinctus* n'est connu que de 5 communes dont 4 sont côtières, du nord au sud : Vauville (Ph. FOUILLET 1992), Carteret (Ph. SAGOT

2007), Blainville (A. LIVORY 1990, détermination H. CHEVIN) et Champeaux (X. LAIR). En dehors du jardin où elles sont fidèles (sans rancune pour l'entomologiste qui chaque année les traque !) ces guêpes fréquentent donc les dunes et falaises littorales, de préférence en été (dates extrêmes 25 juin – 12 septembre). Au cap de Carteret, Ph. SAGOT a consigné le comportement intéressant d'un mâle : *il court nerveusement, sans s'arrêter, sur les feuilles du lierre qui borde le chemin, passant rapidement de branche en branche. Rappelle un peu un Xylota segnis ou certains Pompilidae. Ne quitte pas le feuillage. Peut-être était-il en quête de miellat...*

Tribu des Bembicini

74. *Bembix rostrata* (LINNÉ, 1758)

Ce sphécide psammophile offre une vaste répartition à travers l'Eurasie mais n'atteint pas actuellement les îles Britanniques. En France c'est cependant le *Bembix* qui remonte le plus haut vers le nord. Ses nids sont souvent groupés dans les sols sablonneux, en particulier les dunes littorales. Les proies privilégiées sont des diptères brachycères. Contrairement à la plupart des sphécides, le *B. rostrata* approvisionne sa larve au fur et à mesure de son développement.

Comme toutes les espèces psammophiles, *Bembix rostrata* est presque totalement associée dans la Manche aux massifs dunaires. L'espèce, identifiée pour

la première fois à Portbail en 1965 (H. CHEVIN), est encore assez commune de Biville à

Carolles mais notre base de données fait clairement apparaître un maximum de densité entre les dunes de Biville / Vauville et la pointe d'Agon, là où subsistent des grands massifs en bon état de conservation où la pression anthropique est moindre.

Au sud du havre de Regnéville, les seules communes citées sont Annville, Bréville et Carolles et ce

secteur lacunaire correspond justement aux dunes les plus dégradées, soit par l'érosion soit par les activités humaines. Une seule commune, parmi les 21 enregistrées, n'a pas de façade maritime : la Feuillie. C'est dans une carrière que Ph. SAGOT a reconnu l'imposante guêpe des sables le 6 août 2004.



C'est un insecte que le promeneur un tant soit peu attentif au vivant va remarquer, non seulement en raison de sa grande taille et de sa livrée de guêpe noire et jaune, mais parce qu'il se montre très actif par temps chaud. Ses allées et venues incessantes sur les surfaces de sable nu, son bourdonnement sonore et surtout son habitude de creuser sans discrétion une multitude de nids en projetant le sable derrière lui entre ses pattes sont autant de comportements qui attirent l'attention de l'entomologiste. Le *Bembix* est parfois abondant : A. LIVORY le qualifie de très commun à la pointe d'Agon le 14 juillet 2002. C'est d'ailleurs ce jour-là que R. COULOMB et lui assistent à une capture d'éristale (*Eristalis* sp.). Ph. SAGOT confirme et précise même *Eristalis tenax* un peu plus tard à Blainville. Ce sont là les seules mentions de proies de notre fichier. Les fleurs de panicaut semblent particulièrement attractives, aussi bien l'*Eryngium maritimum* que l'*E. campestre* (observations d'H. CHEVIN et Y. BARBIER). Parfois le sphécide s'aventure sur la plage, les herbus (Ph. FOUILLET), les jardins côtiers à substrat sableux.

L'espèce est typiquement estivale (du 16 juin au 14 septembre) mais c'est au cœur de l'été, entre le 10 juillet et le 15 août, qu'elle est la plus fréquente.

Sous-famille des Philanthinae

75. *Cerceris arenaria* (LINNÉ, 1758)

Cette espèce largement distribuée à travers le paléarctique est signalée dans une grande partie de la France. Elle creuse des nids profonds dans le sol sableux, rapprochés en bourgades parfois très importantes. Les proies sont des curculionides, surtout des *Otiorhynchus*, *Strophosomus* et *Apion*, qui sont transportés au vol

jusqu'au terrier. Le pillage des nids entre femelles de la même colonie est une pratique courante. Les adultes fréquentent toutes sortes de fleurs.

Dans la Manche, l'espèce a été mentionnée de 10 communes différentes. La première capture ne remonte qu'à 1988 (Ph. FOUILLET, dét. H. CHEVIN). L'espèce étant psammophile, sa distribution est essentiellement littorale, en relation avec les dunes et les falaises, de Vauville à Annoville. Toutefois elle est également signalée à l'intérieur du département dans des carrières ou des landes, à La Feuillie (Ph. SAGOT) Lessay et Muneville-le-Bingard (X. LAIR, det. A. LIVORY). A la côte, Y. BARBIER et Ph. SAGOT l'ont observée plusieurs fois sur le chardon bleu *Eryngium maritimum*. Sa phénologie est typiquement estivale, avec des dates s'étalant du 28 juin au 3 septembre.

76. *Cerceris interrupta* (PANZER, 1799)

Largement distribuée dans la majeure partie de l'Europe et jusqu'en Sibérie occidentale, cette espèce est cependant d'affinité méridionale. En France, la coupure est très nette entre la moitié sud où elle est connue de presque tous les départements, et la moitié nord où elle est rare. Ce sphécide est un prédateur de charançons (genre *Strophosomus*) et de bruches.

XLA	ALI	10-VIII-2006	Dragey / bec d'Andaines	1f	Dune fixée
-----	-----	--------------	-------------------------	----	------------

Ce *Cerceris* est probablement une espèce rare dans notre département si l'on en juge par cette unique donnée. Il n'est pas à exclure, au regard de la date de capture et de la situation en baie du Mont-Saint-Michel, que son apparition soit récente.

77. *Cerceris quadricincta* (PANZER, 1799)

Cet hyménoptère présente une vaste distribution à travers le paléarctique. En Europe, il n'atteint pas les régions les plus nordiques et seulement l'extrême Sud-Est des îles Britanniques. Il occupe la majeure partie de la France mais de façon beaucoup plus dense dans la moitié méridionale. Les femelles capturent une grande diversité de bruches et de charançons de petite taille.

XLA	ALI	9-VIII-2006	Champeaux cab Vauban	1f	Sentier littoral
XLA	ALI	12-VIII-2006	Carolles cab Vauban	1f	Sentier littoral

Dans la Manche, les falaises de Carolles constituent l'unique localité connue de ce *Cerceris* : deux femelles capturées l'été 2006 par X. LAIR et identifiées par A. LIVORY. La côte Ouest étant relativement bien prospectée, il est vraisemblable là encore que nous avons affaire à une rareté départementale. Mais nous devons sans doute attendre plusieurs années pour mieux connaître son statut.

78. *Cerceris quinquefasciata* (ROSSI, 1792)

Cet hyménoptère est répandu dans une grande partie de l'Eurasie, jusqu'en Corée. Assez commun en France, il niche en sociétés dans le sol et peut capturer, outre de petits charançons (apions, sitones...), d'autres coléoptères phytophages

de petite taille tels que des Nitidulidae. Les nids comprennent plusieurs cellules qui chacune peuvent contenir plus de 50 proies !

XLA		28-VII-2005	Genêts	1m 1f	Prairie, in copula
-----	--	-------------	--------	-------	--------------------

Encore une espèce probablement rare dans la Manche, connue à ce jour d'une seule localité littorale, en bordure de la baie du Mont-Saint-Michel (X. LAIR).

79. *Cerceris ruficornis* (FABRICIUS, 1793)

Cette espèce est connue de presque toute l'Europe et atteint l'Extrême-Orient. Elle est



Photo Jeremy Early

Cerceris quinquefasciata femelle

peu commune mais répandue çà et là en France. Ses proies seraient de petits charançons (*Apion...*), mais aussi des altises (Chrysomelidae). On la trouve souvent sur les fleurs du chardon-Roland *Eryngium campestre*. Sa biologie est encore insuffisamment connue mais les nids ne semblent pas être rapprochés en sociétés comme chez d'autres *Cerceris* plus grégaires. En Angleterre, il est à remarquer que ce sphécide est étroitement associé aux landes à bruyère. Dans le comté de Surrey, D. BALDOCK a même constaté qu'il exploitait le nectar de la cuscute du thym *Cuscuta epithimum*, un parasite des ajoncs, genêts et autres éricacées.

PSA		3-VII-2005	Vauville / Vallon Est bourg	1f	Zone dénudée
PSA		8-VII-2006	Les Moitiers d'Allonne / Carrière Rosmont	1m	Carrière en friche
XLA	ALI	22-VI-2007	Lessay / Lande du Camp	2m	
XLA	ALI	1-VIII-2007	Lessay / Lande du Camp	1f	Lande à bruyère
XLA	ALI	31-VII-2007	Munéville-le-Bingard	1m	Carrière, microfalaise sableuse

Découvert en 2005 par Ph. SAGOT, ce *Cerceris* est maintenant connu de 4 localités toutes situées en Cotentin, les deux premières proches du littoral, les deux autres de la lande de Lessay. L'espèce semble rechercher les endroits pauvres en végétation, les pentes xériques ou dénudées des landes à bruyère et des carrières. Son statut est encore très mal connu mais ce n'est certainement pas une espèce banale, ne serait-ce qu'en raison de ses exigences stationnelles. Les données sont tout estivales.

80. *Cerceris rybyensis* (LINNÉ, 1771)

Cette espèce linnéenne, peut-être la plus commune du genre, offre une très large distribution à travers l'Eurasie et l'Afrique du Nord.

Les absences de certains départements français correspondent probablement des lacunes de prospection. Contrairement aux autres *Cerceris* de la Manche, cette guêpe capture des abeilles solitaires des genres *Lasioglossum*, *Halictus*, *Andrena* et *Panurgus*, particulièrement celles qui reviennent au nid les corbeilles chargées de pollen ! Le nid, souvent creusé dans des sols durs, se termine par un groupe de 1 à 7 cellules,

lesquelles sont pourvues de plusieurs proies, plus ou moins selon leur taille. Ces *Cerceris* ont l'habitude de nidifier en sociétés parfois importantes dans des sols compacts. Les adultes butinent une grande variété de fleurs. L'espèce est parasitée par des chrysidés du genre *Hedychrum* et des diptères Sarcophagidae.

Dès 1920, des spécimens du Cotentin (Carteret, Biville, Tourlaville) ont été prélevés et figurent à la base de données de Gembloux (identification Y. BARBIER). Cette espèce relativement banale est aujourd'hui répertoriée de 35 communes. Sur la côte Ouest, la distribution est continue entre le Mont-Saint-Michel et le nez de Jobourg. Mais contrairement à d'autres sphécides, *C. rybyensis* est bien représenté sur toutes les côtes du Val de Saire entre l'agglomération cherbourgeoise et la côte vaseuse jusqu'à Quinéville et Ravenoville en passant par Tatihou, notamment grâce aux signalements de D. BALDOCK. Les données intérieures sont minoritaires et souvent proches des côtes (aucune en particulier dans le bocage saint-Lois ou le Mortainais) : lande de Lessay, Coutançais, Avranchin.

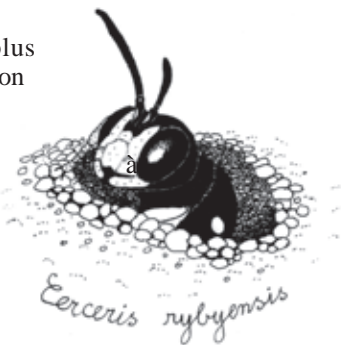


Photo Jeremy Early

Cerceris rybyensis femelle

Dans la Manche, *C. rybyensis* fréquente des habitats secs tels que les dunes fixées, les mielles cultivées, les friches, les landes à bruyères et callunes, les falaises, les carrières. Elle recherche pour nidifier des sols durs, parois verticales des carrières, talus bocagers bien exposés, sols tassés des chemins. Le 11

Photo Philippe Scolan



A la recherche des spécicides



Des milieux rares : massif dunaire...

Photo Alain Livory

Photo Jeremy Early



Ammophila pubescens femelle



Ammophila sabulosa mâle et femelle

Photo Jeremy Early

Photo Jeremy Early



Cerceris arenaria



Cerceris ruficornis femelle

Photo Jeremy Early

Photo Jeremy Early



Nyson trimaculatus femelle



Philanthus triangulum et sa proie, *Apis mellifera*

Photo Jeremy Early

Photo Alain Livory



Lande à bruyères...



Talus de carrière

Photo Alain Livory

Photo Jeremy Early



Argogorytes mystaceus femelle



Bembix rostrata femelle

Photo Philippe Scolan

Photo Alain Livory



Cerceris rybyensis à l'orée de son terrier



Mellinus arvensis mâle et femelle

Photo Jeremy Early

Photo Philippe Scolan



Une espèce patrimoniale : Podalonia luffii



Spheg rufocinctus femelle sur Allium

Photo Alain Livory

juillet 2007 au cap de Carteret, Ph. SAGOT surprend une femelle alors qu'elle pénètre dans un trou au milieu du chemin. Le 7 juillet 2005 à Fermanville, dans un chemin ombragé très fréquenté par les promeneurs, A. LIVORY tombe sur une véritable colonie. Les nids sont au sol, très visibles au milieu du chemin. Les adultes vont et viennent dans les terriers qui affleurent et on les surprend à l'entrée.

Pour butiner ou pour chasser, ces sphécides visitent également les jardins comme l'ont noté les auteurs, X. LAIR à Orval (sur immortelle), Ph. SAGOT à Geffosses (sur carotte), H. CHEVIN et A. LIVORY à Agon. Diverses plantes sont également citées, les fleurs d'achillée et de chardon (Ph. SAGOT), de menthe (A. LIVORY), de ciguë (X. LAIR), les haies de ronces ou de troène (X. LAIR). L'espèce apparaît vers la fin du printemps (date la plus précoce le 28 mai) et vole jusqu'à fin août, rarement au-delà (deux dates tardives les 16 et 22 septembre).

81. *Philanthus triangulum* (FABRICIUS, 1775)

Ce sphécide particulièrement bien étudié est largement répandu en Europe, en Asie et en Afrique. Son aire géographique s'est étendue au cours du XXe siècle. En France, c'est l'un des sphécides les plus communs. Le philanthe apivore s'en prend de façon quasi exclusive à l'abeille domestique, par exception seulement à des abeilles solitaires (*Andrena*, *Lasioglossum*, *Nomada*). Pour autant, selon X. LAIR, il n'est pas très connu des apiculteurs, (qui redoutent beaucoup plus le frelon), notamment parce qu'il chasse sur les fleurs et n'attaque pas directement les ruches. Les nids sont établis dans le sable, au soleil, aussi bien au sol que sur des parois verticales. La guêpe tend à nidifier en sociétés qui parfois sont très importantes, plusieurs milliers d'orifices ! La galerie, oblique puis horizontale, peut dépasser 1 m de longueur. Elle se termine par plusieurs cellules (de 3 à 14) approvisionnées chacune de 1 à 6 abeilles paralysées (plus ou moins selon que les larves sont destinées à devenir des femelles ou des mâles !). Le philanthe est fréquemment observé sur les *Eryngium* mais visite également une grande diversité de fleurs. Les *Hedychrum* et des diptères cleptoparasites sont ses principaux ennemis.

Le philanthe a été capturé pour la première fois par H. CHEVIN en 1952 dans les mielles de Denneville. Il est maintenant signalé de 33 communes dont la grande majorité sont situées sur le littoral, à l'ouest bien sûr entre le Mont-Saint-Michel et les dunes d'Hatainville, mais aussi dans le Val de Saire à Fermanville, Réville et Quinéville. Quelques sites intérieurs accueillent cependant le tueur d'abeille, comme l'appellent les Anglais (*bee-killer* ou *bee-wolf*), endroits artificiellement sablonneux ou affouillés, carrières à La Feuillie (Ph. SAGOT), blaireautière à Ducey (X. LAIR), friches (Orval) ou landes sèches (Muneville-le-Bingard, lande du Camp à Lessay...). Mais les dunes demeurent l'habitat privilégié, avec les milieux en connexion, haut-schorre, sablières, mielles, jardins côtiers peu aménagés...

En septembre 1990, A. LIVORY se souvient très bien d'avoir visité, à la demande des propriétaires, une petite cour sableuse non entretenue à Agon-Coutainville, dans laquelle les philanthes avaient élu domicile, au sol, et revenaient périodiquement au nid en transportant des abeilles. Les observations de ce type

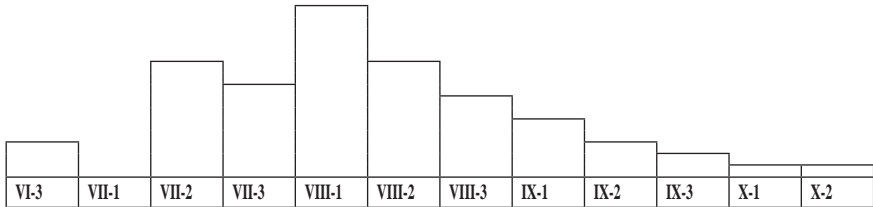
Photo Jeremy Early



**Philanthus triangulum et sa proie,
Apis mellifera**

ne sont d'ailleurs pas rares : en 1965 à Portbail, H. CHEVIN relate que les philanthes *approvisionnent avec des abeilles paralysées des nids creusés horizontalement sur une pente verticale de la dune peu élevée, entaillée par les assauts de la mer*. Le 14 juillet 2005 à La Feuillie, un adulte pénètre dans un trou du talus avec une proie (Ph. SAGOT). Le 15 août au même endroit, la guêpe arrive avec une proie (Apis) mais la lâche au coup de filet ! À ce moment, un Chrysididae de la taille d'un Hedychrum se précipite sur l'abeille et se faufile dessous. Pas retrouvé en prenant l'abeille en main... Même scène d'approvisionnement le 3 septembre à 17h. Enfin, le 17 août 2007, X. LAIR signale qu'à Ducey, au bois d'Ardennes, *de nombreuses femelles reviennent avec des proies*.

Les plantes fréquentées sont soit des sources de nectar, soit des terrains de chasse : le panicaut maritime dans les dunes, ailleurs les chardons, l'eupatoire, le lierre, la callune, le mélilot blanc etc. Notre base de données est suffisamment riche pour nous permettre d'établir une phénologie par décades :



Philanthus triangulum : phénologie décadaire

Le philanthe apivore est donc une guêpe estivale mais elle est rare avant la mi-juillet et plus encore en octobre.

Statuts et analyses

Alors qu'à l'occasion de notre première partie consacrée aux Crabroninae, nous avons considérablement augmenté le nombre d'espèces connues dans la Manche, il faut nous contenter pour ces familles de 8 nouveaux taxons « seulement » : *Dolichurus corniculus*, *Gorytes laticinctus*, *Gorytes quadrifasciatus*, *Harpactus lunatus*, *Cerceris interrupta*, *Cerceris quadricincta*, *Cerceris quinquefasciata* et *Cerceris ruficornis*. Ce qui porte le total à 81 espèces avant d'aborder la troisième partie en 2009 qui elle aussi apportera probablement son lot de nouveautés. Nous ne prétendons pas avoir dressé une liste exhaustive. Au regard des distributions nationales, 11 espèces environ peuvent être considérées comme potentielles dans notre département, dans les genres *Ammophila* (1), *Didineis* (1), *Gorytes* (1), *Harpactus* (3), *Bembix* (1), *Philanthus* (1), *Cerceris* (3). Et nous ne prenons pas en compte celles qui, au cours des prochaines années, risquent de remonter vers le nord à la faveur du réchauffement climatique général. Comme en 2007, nous proposons une esquisse de classification des espèces traitées dans ce deuxième volet en fonction de leur rareté aux différents niveaux géographiques.

Note préalable : contrairement à l'article précédent, ce tableau n'a plus de catégorie « espèce commune dans la Manche ». Après réflexion en effet, il nous semble que, dans le monde d'aujourd'hui, aucune espèce indigène ne doit être véritablement commune en comparaison du passé. Comme dans toute la moitié nord de la France, les espaces naturels sont devenus très restreints dans notre département. Il va de soi que l'on ne trouverait aucune de ces espèces dans les milliers d'hectares de cultures de la Manche, que d'ailleurs on ne prospecte plus...

<p>Espèces C en France et AC dans la Manche <i>Ammophila sabulosa</i> <i>Mellinus arvensis</i> <i>Argogorytes mystaceus</i> <i>Gorytes quinquecinctus</i> <i>Cerceris rybyensis</i> <i>Philanthus triangulum</i></p>	<p>Espèces AC en France mais lacunaires dans le Nord, R ou RR ou côtières dans la Manche <i>Gorytes sulcifrons</i> <i>Cerceris interrupta</i> <i>Cerceris quadricincta</i></p>
<p>Espèces C en France mais AR ou côtières dans la Manche <i>Ammophila campestris</i></p>	<p>Espèces AR en France, R ou RR ou côtières dans la Manche <i>Podalonia affinis</i> <i>Alysson spinosus</i> <i>Argogorytes fargeii</i> <i>Nysson dimidiatus</i> <i>Nysson interruptus</i> (non revue depuis 1901) <i>Nysson maculosus</i> <i>Cerceris ruficornis</i></p>
<p>Espèces AC en France mais AR ou côtières dans la Manche <i>Sphex rufocinctus</i> <i>Bembix rostrata</i> <i>Lestiphorus bicinctus</i> <i>Nysson spinosus</i> <i>Nysson trimaculatus</i> <i>Cerceris arenaria</i></p>	<p>Espèces R en France, RR ou côtières dans la Manche <i>Ammophila pubescens</i> (non revue depuis 1895) <i>Podalonia luffii</i> <i>Harpactus lunatus</i> <i>Hoplisoïdes punctuosus</i></p>
<p>Espèces AC en France mais R ou RR ou côtières dans la Manche <i>Dolichurus corniculus</i></p>	
<p>Espèces AC en France mais lacunaires dans l'Ouest, R ou RR ou côtières dans la Manche <i>Podalonia hirsuta</i> <i>Gorytes laticinctus</i> <i>Gorytes quadrifasciatus</i> <i>Cerceris quinquefasciata</i></p>	

Les commentaires parus dans le No 58 sont grosso modo valables pour cette deuxième liste. La part des espèces plus ou moins étroitement associées au littoral et notamment aux massifs dunaires est encore plus importante. C'est le cas de toutes les espèces « rares en France », d'au moins 4 espèces « assez rares en France », de 9 des 14 espèces « assez communes en France » et d'une espèce « commune en France ». En fait, dans la Manche, plus de la moitié de ce groupe de sphécides vit essentiellement sur les côtes. Au niveau européen, à la lumière des listes rouges allemandes et anglaises (voir en annexe), les 10 espèces les plus menacées n'ont été observées dans la Manche que sur le littoral ! Ajoutons enfin qu'au total, 2 espèces ont probablement disparu et que 9 sur 32 ne sont connues que par 1, 2 ou 3 données !

C'est assez dire la fragilité de ces insectes et la nécessité de protéger les derniers vestiges de nos massifs dunaires, rognés, qui plus est, par l'érosion marine. Or, mis à part les secteurs qui bénéficient des plus solides protections (réserve naturelle de Vauville, terrains acquis par le Conservatoire du Littoral...), le littoral est constamment l'objet de projets destructeurs de la part des autorités municipales ou départementales. Révisions de PLU, projets portuaires, créations de golfs, de campings, de lotissements... Rien ne semble pouvoir arrêter la convoitise des élus et des aménageurs. Les sphécides, mais aussi une grande partie de la faune entomologique et, par réaction en chaîne, de l'ensemble des espèces littorales sont gravement menacés. Notre association fait son possible pour sauver ce que notre département a de plus précieux, son littoral et tout le vivant qui lui est associé.

Alain LIVORY alain-livory@wanadoo.fr

Henri CHEVIN, 17 rue des Marguerites 78330 Fontenay-le-Fleury

Xavier LAIR x.lair@laposte.net

Philippe SAGOT sagot.philippe@wanadoo.fr

et **David BALDOCK** david@tiphia.eu

Annexe : listes rouges allemandes et britanniques

Sur les 32 espèces que compte notre catalogue, pas moins de 24, les trois quarts en somme, sont plus ou moins vulnérables ou menacées en Europe de l'Ouest comme le montrent les listes rouges établies en Allemagne et en Angleterre. Comme dans notre premier article, nous publions la liste hiérarchisée de ces sphécides.

B = Bavière, BW = Baden-Württemberg, R = Rhénanie, GB = Grande-Bretagne

1 = Liste préliminaire, 2 = statut à préciser, 3 = menacé (GB rare), 4 = très menacé (GB vulnérable), 5 = menacé d'extinction (GB menacé), 6 = extrêmement menacé, éteint ou jamais observé

Espèce	B	BW	R	GB	Total
Hoplisoides punctuosus	6	6	6	6	24
Podalonia luffii	6	6	6	6	24
Nysson interruptus	6	5	6	4	21
Sphex rufocinctus	6	4	4	6	20
Argogorytes fargeii	6	5	5	3	19
Cerceris interrupta	5	4	4	6	19
Bembix rostrata	4	4	4	6	18
Gorytes sulcifrons	6	6		6	18
Harpactus lunatus	4	3	3	6	16
Gorytes quadrifasciatus	4	5	6		15
Nysson maculosus	3	3	3	6	15
Cerceris ruficornis	5	5	4		14
Ammophila campestris	1	3	3	6	13
Cerceris quadricincta	2	4	1	5	12
Ammophila pubescens	3	4	4		11
Nysson dimidiatus	3	3	4		10
Podalonia affinis	3	4	3		10
Podalonia hirsuta	3	4	3		10
Alysson spinosus		1	1	6	8
Gorytes quinquecinctus	1			6	7
Cerceris quinquefasciata				3	3
Gorytes laticinctus				3	3
Cerceris arenaria		1	1		2
Lestiphorus bicinctus		2			2

Bibliographie

Aux références citées dans L'Argiope No 58, il convient d'ajouter :

PH. FOUILLET, 1992. Contribution à la connaissance des insectes des dunes et des havres de la côte Ouest du Cotentin. DIREN Basse-Normandie.

A. LIVORY, 1999. Dans l'intimité du pélogyte ponctué. L'Argiope N°26.

Robin EDWARDS (Editor), 1998 & 2000. Provisional atlas of the aculeate Hymenoptera of Britain and Ireland, Part 1 & Part 2. Bees, Wasps and Ants Recording Society.

Robin EDWARDS & Mark TELFER (Editors), 2001 & 2002. Provisional atlas of the aculeate Hymenoptera of Britain and Ireland, Part 3 & Part 4. Bees, Wasps and Ants Recording Society & Biological Record Center.

A. LIVORY & P. STALLEGGER, 2003. Diagnostic écologique et paysager de la tourbière du Pré Maudit (Gathemo). Rapport pour le Conseil Général de la Manche.

H. CHEVIN, A. LIVORY, X. LAIR, Ph. SAGOT & D. BALDOCK, 2007. Nouvelle liste commentée des Hymenoptera Sphecidae du département de la Manche. I : Crabroninae. L'Argiope No 58, pp. 11 à 49.

Remerciements

Nous avons déjà eu le plaisir de remercier en introduction nos artistes et photographes, **Roselyne Coulomb**, **Jeremy Early** et **Philippe Scolan**. Nous ne saurions oublier que Roselyne et Philippe ont également et activement participé aux prospections de terrain. Nous associons aussi à cette recherche **Franck Herbrecht** qui nous a fait parvenir ses observations, notre ami **Peter Stallegger** dont les conseils et la documentation nous sont toujours d'un grand secours, enfin **Yvan Barbier** qui a mis à notre disposition la base de données de l'Université de Gembloux.



Cet article a été publié dans notre revue *L'Argiope* que nous éditons à raison de 3 numéros par an, dont un double.



C'est un bulletin trimestriel qui publie en priorité le résultat de recherches naturalistes dans le département de la Manche, mais aussi des articles de société (l'homme et la nature), le bilan de nos activités diverses, les comptes-rendus de réunion de bureau...

Pour être au courant de toutes nos publications, avoir *L'Argiope* en main et soutenir l'association Manche-Nature dans sa lutte pour la protection de la biodiversité, vous pouvez vous abonner et même adhérer !

Voir notre site Internet Manche-Nature.fr à la page [Adhésion et abonnement](#)

Merci



Association d'étude et de protection de la nature

Agréée au titre de l'article L 141-1 du code de l'environnement
83, rue Geoffroy-de-Montbray – 50200 COUTANCES
Tél : 02 33 46 04 92

manche-nature@orange.fr – <http://manche-nature.fr/>